

La riposte



Hier, un Dash intervenait dans la forêt du Médoc, dans laquelle plus de 3 700 hectares ont brûlé depuis le début de la semaine, afin d'y répandre un produit retardant sur les zones menacées. F.C. / « SO »

INCENDIES

Les feux sévissent toujours dans le Médoc, mais la progression a été freinée, notamment grâce au renfort de pompiers. En Dordogne, la traque d'un pyromane se poursuit

Pages 2-3 et 12 à 14

Dans le Médoc, l'union des force

Le feu qui sévit depuis lundi dans le Médoc n'est pas fixé, mais sa progression a été freinée hier, tandis qu'à Sainte-Hélène, un millier d'habitants supplémentaire a été évacué

Valérie Deymes
v.deymes@sudouest.fr

La nuit de mardi à mercredi 14 septembre avait été plus calme que présumée, sur le front de l'incendie de Saumos et Sainte-Hélène, avec une progression du sinistre relativement limitée à 300 hectares. La conséquence d'un vent du sud moins virulent qui avait du coup assailli, dans la nuit, les narines des habitants de la métropole bordelaise, renvoyant aux urbains épargnés les relents des pins carbonisés médocains.

La journée d'hier était abordée avec quelques inquiétudes. Le ciel ne montrait aucun signe d'un éventuel chagrin qui aurait pu humidifier une forêt passablement sèche et vulnérable et les prévisions faisaient état de vents d'Ouest, de 10 km/h, avec des rafales à la mi-journée de 30 à 40 km/h, susceptibles de laisser les flammes calmées la veille reprendre de leur vigueur et de les laisser franchir la D6, reliant Lacanau à Sainte-Hélène.

Évacuations préventives

Finalement, le jour 3 de l'incendie de Saumos se sera conclu sur un bilan plus optimiste, à 18 h 30, qu'imaginé à 9 heures. « Nous avons eu affaire à 21 reprises de feu sur Sainte-Hélène et Saumos. Et la progression du sinistre a pu être contenue à 3 700 hectares, soit 200 hectares supplémentaires. Nous avons dû procéder, certes, à de nouvelles évacuations préventives d'un millier de personnes sur Sainte-Hélène, mais c'était avant tout afin d'éviter que les populations ne soient trop gênées par les fumées et d'autre part, dans l'objectif de laisser aux sapeurs-pompiers toute latitude pour manœuvrer. Ce qui porte le bilan des évacuations depuis lundi à 1800 », a précisé en début de

soirée Fabrice Thibier, sous-préfet de Lesparre.

Et de porter le crédit de cette journée à la mobilisation sur terre et dans les airs. Car, hier, les forces aériennes en présence ont été renforcées avec six Canadair, trois Dash et deux hélicoptères bombardiers d'eau, tandis qu'au sol, un millier de sapeurs-pompiers a assuré la relève dans la forêt. Des soldats du feu arrivés pour une partie la veille, en renfort des Girondins, des départements limitrophes, mais aussi du Gers, de Loire-Atlantique, du Cher, du Vaucluse ou encore, comme Julien, de la Manche. Le jeune sapeur-pompier avait déjà fait le voyage avec une dizaine de ses collègues lors de Landiras 2. Un retour, la gorge serrée pour la forêt, le sourire pour la solidarité apportée aux collègues néo-aquitains.

À leurs côtés, des bénévoles, habitants du coin, comme Corentin et Benoît, venus s'inscrire dans les rangs de la DFCI pour prêter mains fortes aux copains

Le jour 3 de l'incendie de Saumos se sera conclu sur un bilan plus optimiste, à 18 h 30, qu'imaginé à 9 heures

et assurer la sécurité autour de leurs propres maisons évacuées à Saumos. Ou encore ces agriculteurs, affublés d'un énorme tracteur chargé d'une citerne de 10 000 litres et d'un inverseur hydraulique histoire d'empêcher les nouveaux retours de flammes. La tuile, ledit tracteur tombe en panne, devant une colline de branches coupées à 2 mètres d'une tourbe fumante. L'engin ne peut être dépanné avant le lendemain. Les gradés



Des renforts sont arrivés des départements limitrophes, mais aussi du Vaucluse et de la Manche pour relever les pompiers girondins. FABRIEN COTTEREAU / « SUD OUEST »

du Sdis ordonnent une humidification des broussailles en croisant les doigts pour que les flammes ne changent de direction et ne fument aussi le tracteur.

21 largages

À la mi-journée, les rafales attendues à 30 km/h sont au rendez-vous. Dans la forêt, le long de la D6, les engins de secours sont sur le pont. Les radios du Sdis

crépitent : « Mise en sécurité au sol. Largage Dash sur la D6... » Au sol, les camions et véhicules de secours se rangent sur le bas-côté de la route, commune de Sainte-Hélène. Le ciel est épais. Les gorges sèches. Le bruit de moteur du Dash perce le rideau opaque environnemental. Il apparaît, rasant les cimes, et large son retardateur.

Les véhicules reprennent la

relève pour parfaire l'extinction et éviter que les flammes n'attaquent l'autre côté de l'axe départemental et ne viennent grignoter des arbres verts. À 15 heures, les Dash sont seuls à la manœuvre, les Canadair viennent de prendre la direction de Saugon, en Blayais, où un feu vient de se déclarer, fixé finalement sur 10 hectares. L'opération a été maîtrisée quand, la veille, le dé-

Une chaîne de solidarité en soutien aux famill

La salle polyvalente de Castelnau-de-Médoc, aux portes de la forêt médocaine, a été transformée en centre d'accueil pour les familles venues de la commune de Sainte-Hélène. La mobilisation est générale

Toute la journée d'hier, les dons ont afflué à la salle polyvalente du Moulin des Jalles, à Castelnau-de-Médoc. Denrées alimentaires, boissons, produits d'hygiène, anti-moustiques, pansements... Un grand élan de solidarité, essentiel à la fois pour ravitailler les pompiers engagés dans la lutte contre les incendies et soutenir les membres des familles préventivement évacuées de la commune voisine de Sainte-Hélène depuis la veille.

À l'appel du sous-préfet de l'arrondissement de Lesparre-Médoc, et en concertation avec son homologue de Sainte-Hélène, le maire de Castelnau Éric Arrigoni a fait ouvrir dès mardi après-midi les portes de l'équipement

jouxtant la mairie et le parc des Deux-Jalles. La chaîne de solidarité s'est ensuite rapidement mise en place, grâce à la mobilisation d'élus, d'agents communaux et de nombreux bénévoles. « Le pizaiolo a offert des pizzas, des propriétaires de chambres d'hôtes ont proposé d'accueillir des personnes évacuées... », salue l'édile.

Inquiétude

« Ça fait chaud au cœur », témoigne Marie-Christine. Avec son mari et sa belle-sœur Patricia, elle est l'une des rares personnes sur la cinquantaine accueillie à avoir passé la nuit sur l'un des lits picot déployés par la Protection civile. Son neveu Emmanuel, sa

compagne Mélanie et leurs deux enfants ont eux trouvé une solution d'hébergement. « On est ensemble, on se soutient, on va marcher un peu... On a tout ce qu'il faut. » Déjà ça. Mais comme la fatigue sur les visages des pompiers, c'est l'inquiétude qu'on peut lire sur certains visages. Inquiétude pour les habitations, que « l'on va défendre », se voulait rassurant le sous-préfet peu après l'annonce d'une troisième évacuation préventive à Sainte-Hélène. Concernés par celle-ci, Hervé, Marlène et leurs trois (pré) ados, qui n'ont pas voulu « abandonner » leurs cochons d'Inde et leur chienne de 18 mois, une shorkie visiblement plus stressée que les deux

grands enfants. Face à une caméra de France 2, la cadette de 11 ans s'est effondrée en sanglots dans les bras de sa mère.

« Écoute bienveillante »

Chacun vit la situation comme il peut. En silence ou en paroles, recueillies notamment par des psychologues du Département de la Gironde. « Je ne comprends pas pourquoi on a été évacués », nous confiait un homme de 92 ans. Le Département a également déployé plusieurs agents du Pôle territorial de solidarité de Castelnau. Mission : « Venir repérer les besoins, proposer une écoute bienveillante et active », explique la responsable volante Sylvie Mancel.

Pour les personnes en perte d'autonomie, il s'agit notamment de s'assurer de la poursuite des services d'aide à domicile dont elles dépendent, en lien avec le Centre communal d'action social (CCAS) de Sainte-Hélène. Un travail minutieux réalisé sur les tables disposées dans la salle. Avec ravitaillement à volonté et match de l'Euro de basket projeté sur un mur de la salle pour les sportifs. En début de soirée, moins d'une dizaine de personnes préoyaient de rester dormir sur place. « Beaucoup de gens proposent des solutions d'hébergement », témoigne le maire de Castelnau. La solidarité n'y est pas un vain mot.

Thomas Dusseau

s a freiné la progression du feu



La Dordogne traque un pyromane : « Ça va mal finir »

La forêt de la Double est en proie à des incendies quasi quotidiens. L'action d'un incendiaire crée « la psychose » sur place parmi les habitants



Selon les pompiers, la saison 2022 des feux en Dordogne est « hors norme », avec 400 hectares de forêts partis en fumée. Au-delà de la superficie, ce qui est aussi particulier, c'est la cause de ces incendies : sur 76 recensés, 48 sont d'origine suspecte. Pas une semaine ne passe sans qu'un voire des incendies ne se déclarent.

Pour comprendre la situation, prenons la carte du Périgord vert. En y apposant les feux déclarés depuis début août, on se rend compte immédiatement d'une chose : beaucoup sont localisés dans la forêt de la Double, le poumon vert séculaire de la Dordogne. Cette « diagonale du feu » commence à Montpon-Ménestérol, monte à Eygurande-et-Gardedeuil et finit à la Roche-Chalais.

Ce dernier village a concentré l'essentiel des surfaces brûlées. Selon notre décompte, les incendies suspects concernent 234 hectares en Dordogne. La Roche-Chalais en concentre 110. Le premier, le 7 août, a dévasté 80 hectares. Le 29 août, c'était 10 hectares, puis 20 hectares le 5 septembre. Une telle concentration défie toutes les lois statistiques. Un élément a confirmé la présence d'un pyromane : le 23 août, un feu a été détecté à 2 h 40 du matin, et un second, quelques centaines de mètres plus loin, à 2 h 50.

Dès lors, le mot était dans toutes les conversations : un pyromane sévit dans la Double. Le maire de la Roche-Chalais témoigne : « Ça ne peut être que quelqu'un d'ici, avec une connaissance parfaite du terrain », affirme Jean-Michel Sautreau.

« C'est de l'acharnement »

Dans la population, c'est l'angoisse : « On se dit qu'il y a un malade qui s'amuse à mettre le feu, commente James, un Rochechalaisien. C'est dingue de se dire qu'il y a une ou des personnes qui sont enclines à faire ça. » Charline, qui dirige un refuge, a dû évacuer ses 33 chiens et 11 chats quand les flammes ont léché sa propriété : « On a été hyperangoissé en voyant les feux de l'été, et finalement, c'est arrivé sur nous. On a très mal vécu cette évacuation très stressante pour nous et les animaux. Ces incendies, c'est l'œuvre d'un fou. Et nous, depuis, on devient parano. À la moindre odeur, la moindre sirène, on sursaute ! »

Montpon-Ménestérol a con-



Selon notre décompte, sur les 400 hectares de forêts brûlés en Dordogne cet été, 234 hectares sont reliables à une origine suspecte. ARCHIVES J. G. / « SO »

nu six incendies. Par exemple, le 3 août, un sinistre s'est déclaré à 20 heures, suivi dans la nuit par trois autres. Le 24 août, 55 hectares sont partis en fumée. Ce jour-là, on a pu identifier quatre départs de feu simultané. « Là, c'est de l'acharnement », témoigne Jocelyne, une habitante évacuée. « Quand on allume quatre feux, c'est qu'on veut tout cramer. »

« Ces incendies, c'est l'œuvre d'un fou. Et nous, depuis, on devient parano. À la moindre odeur, la moindre sirène, on sursaute ! »

Depuis, le feu couve chez les habitants. Car un élément semble dire que le pyromane apparaît de plus en plus décontracté, acharné et inconscient. Le 9 septembre, trois feux à Montpon ont dévasté 18 hectares. Le 11 septembre, un nouvel incendie s'est produit à quelques mètres du premier, cette fois pas dans la forêt, mais à côté des habitations. « Là, ça devient criminel, explique Joël, dont la maison est à 50 mètres. Ça me met la haine de me dire que quelqu'un est venu foutre le feu à côté de nous ! »

Dans les trois villages concernés, on peut sentir les habitants dans un état de nervosité extrême : « On est à cran, ça va mal finir », souffle Viviane. « Si quelqu'un attrape le pyromane, je

pense que le gars va passer un sale quart d'heure », avance Yohan. Le maire de La Roche-Chalais prévient : « L'exaspération peut aller jusqu'à l'énervement. Ça peut déraiper rapidement. Il faut être vigilant : la vengeance n'est pas la justice. »

Les caméras de chasse

Alors chacun surveille, fait ses supputations... Les chasseurs sont d'ailleurs en première ligne. « On ouvre l'œil, nous confie-t-on anonymement. Mais on ne sait pas si on doit chercher un scooter, un homme à pied, en vélo, en voiture... Nous, on a choisi de tourner nos caméras de chasse vers la voie publique. Si on capte quelque chose, on fournira les images à la gendarmerie. »

Yves Cheteneau, président de la société de chasse de Saint-Michel Léparon, craint pour ses adhérents : « Tous les habitants sont hypervigilants. Il y a une psychose : tout devient suspect. Donc on prévient qu'on est là pour le comptage du cerf bruant, pour pas que les gens soient surpris de nous voir. »

En attendant que la série prenne fin, les supputations vont bon train : « C'est quelqu'un qui prend son pied, imagine un chasseur. Mais ça peut aussi être des jeunes qui se sont fixé un jeu de "cap ou pas cap" et qui se répondent par feux interposés. »

Faute d'arrestation par les gendarmes, les Doubleauds regardent le ciel en espérant que la pluie vienne mettre fin à cette série de feux volontaires.

Jonathan Guérin

part en flèche des forces aériennes vers un incendie à Vendays-Montalivet avait plombé l'efficacité des secours sur Saumos et Sainte-Hélène.

La radio crépite de nouveau : les 21 largages de l'après-midi ont fait leur œuvre. Parallèlement, les gendarmes assurent la sécurité sur site, tentent de convaincre les évacués qu'il n'est pas l'heure de revenir et traquent indices et témoignages pour déterminer l'origine de ce nouvel incendie dont beaucoup

redoutent qu'elle soit criminelle.

Enfin, la partie se joue aussi au poste de commandement, hors forêt, dans l'ancienne caserne du Temple. Les gradés déroulent les cartes, on organise les déploiements. Les soldats du feu viennent faire une pause, les pilotes des engins volants aussi. Les civils défilent, proposent, ici un don de produits pour les sapeurs, là un gâteau fait maison pour leur donner du courage. La solidarité ne s'éteint pas.

es évacuées



Marie-Christine, Emmanuel et Mélanie ont dû quitter leurs habitations de Sainte-Hélène en fin de journée, mardi. T.D. / « SO »

Gironde

INCENDIE À SAUMOS ET SAINTE-HÉLÈNE

Ils s'engagent pour protéger la forêt

Habitants de Saumos et du Temple, Corentin et Benoît ont décidé d'agir



Corentin et Benoît. V. D.

Ils ont rempli la tonne à eau chargée sur leur camionnette et sont prêts à repartir. Corentin, 27 ans, couvreur, domicilié à Saumos où l'incendie s'est déclaré lundi, a été évacué de son domicile avec sa compagne et sa fille le mardi. Il est hébergé par son copain Benoît, moniteur d'auto-école, habitant du Temple. Privé de ses affaires et de son véhicule d'artisan, Corentin ne peut plus travailler. Benoît, lui, est en repos depuis deux jours.

Cet été, les deux amis ont vu les feux de Landiras... de loin. « On ne pouvait pas faire grand-chose. Aujourd'hui, on est concernés. » Résultat, ils ont décidé d'agir. « D'abord parce que je voulais protéger ma maison au mieux avant d'être évacué. Et puis nous avons eu la possibilité d'avoir cette camionnette avec la tonne à eau, le groupe électrogène et le tuyau d'arrosage et nous avons donné un coup de main aux copains pour protéger les abords de leur habitation et vice-versa, et aussi pour éviter les reprises de feux sur les parcelles déjà sinistrées. »

Résultat, les deux amis ont été invités par le maire de Saumos, Didier Chautard, à se faire enregistrer dans les rangs de l'antenne locale de la Défense des forêts contre les incendies (DFCI). Chose faite. Et depuis hier, ils font des allers-retours entre les points d'approvisionnement d'eau au Temple et les zones de Saumos.

Valérie Deymes

« Il ne faut pas vous mettre

Hier, des patrouilles de la gendarmerie sont allées au contact d'habitants qui n'ont pas voulu évacuer leur domicile à Saumos, ou souhaitaient y revenir

Julien Lestage
j.lestage@sudouest.fr

Lundi, alors que l'incendie menaçait Saumos, les autorités avaient pris la décision de procéder à une évacuation préventive de la commune. Par arrêté, des routes ont aussi été fermées à la circulation. Depuis le début du sinistre, en plus de l'enquête sur l'origine du feu, les gendarmes assurent des missions de surveillance et de reconnaissance afin de vérifier que le village s'est bien vidé de sa population.

Durant la journée d'hier, des patrouilles ont sillonné le territoire communal. Sur le terrain, si l'on observe que la mesure d'évacuation a été respectée dans son ensemble par les 540 habitants, il reste des récalcitrants et des personnes qui veulent regagner leurs maisons. Didier Chautard, le maire, d'expliquer : « J'ai découvert que la loi ne permettait pas aux forces de l'ordre de contraindre les familles à quitter les habitations. Il n'y a que sur l'interdiction de circuler sur les routes qu'ils peuvent faire usage de leur autorité. »

À la recherche du chat

Les gendarmes n'ont donc pas d'autre choix que de faire de la médiation, tenter de convaincre. L'exercice est loin d'être évident, surtout dans un contexte particulièrement anxiogène. « Je suis d'ici. J'en ai combattu des feux. Ça ne me fait pas peur.



Les gendarmes obligent une cycliste, qui allait à La Poste, à rebrousser chemin. J. L.

On va l'éteindre avec des arrosoirs, des pelles, en tapant dessus. Nous restons ! » lance un couple de retraités, qui refuse catégoriquement de rejoindre une zone plus sécurisée.

« Tout cela est trop stressant. Nous voulons rester avec nos animaux »

Quelques centaines de mètres plus loin, en direction du centre-bourg désert, sous un soleil de plomb, les gendarmes s'arrêtent à hauteur d'une cy-

cliste : « Madame, où allez-vous ? » Elle réplique : « Je m'en vais à la Poste ! » Finalement, cette habitante devra rebrousser chemin. Elle explique à la patrouille avoir accepté d'évacuer une première fois à Sainte-Hélène chez des amis, mais dans un secteur qui finira aussi menacé par la progression du feu. « Il a fallu à nouveau quitter les lieux. Alors, nous sommes rentrés chez nous avec mon mari. Tout cela est trop stressant. Nous voulons rester avec nos animaux. Je ne partirai plus. C'est terminé ! »

D'autres habitants se montrent plus conciliants et disciplinés. Un couple est passé par

le PC commandement des secours, positionné au Temple, pour aller à la rencontre des gendarmes. Trois militaires sont mobilisés pour accompagner ces riverains, ayant pris refuge dans une autre commune, à retourner dans leur propriété quelques minutes afin de tenter de récupérer leur chat. Malgré l'aide de la patrouille, les recherches dans le jardin ne donneront rien.

Juste derrière l'église, c'est un autre couple qui s'active au pied de sa maison. L'homme tient un râteau. À ses pieds, il y a aussi un vieil arrosoir en métal. Il scrute la lisière où quelques fumées se dégagent du sol.

en danger »



Anastasia reprendront le chemin d'un camping situé au Porge, où ils ont été accueillis. « Ça nous fera une nuit de plus là-bas », lance José, avec un large sourire.

« Danger toujours présent »

Durant cette patrouille, les trois gendarmes de la brigade territoriale de Lacanau auront l'occasion d'échanger avec les pompiers et un agent de l'Office national des forêts (ONF). En milieu de journée, le vent avait repris de la force. Dans des secteurs isolés, situés en plein milieu de la forêt, des habitants n'étaient plus vraiment en sécurité dans leur maison. Les militaires ont alors une nouvelle fois rappelé le message de prévention. « Les soldats du feu interviennent pas très loin de chez vous. Le danger est toujours présent. Maintenant, il faut faire vite et partir ! » Un habitant de répondre : « Je suis un ancien pompier. Je sais comment ça se passe. Je ne reste pas plus de dix minutes, le temps de récupérer des affaires. »

Au poste de commandement des pompiers, on rappelle que les évacuations sont décidées avant tout pour protéger les populations. Les interdictions de circuler sur les routes sont là afin de ne pas gêner les engins de secours qui doivent manœuvrer. Dans la nuit de lundi à mardi, après l'évacuation de Saumos, alors que le feu encerclait le village avec des vents tempétueux, les forces de l'ordre avaient dû retourner dans la commune pour aider des habitants restés sur place à se sauver des flammes. Pompiers et gendarmes y étaient allés au péril de leur vie.

« Nous avons entendu le maire à la radio. Il disait que l'on pouvait revenir pour aider. » Dans la discussion qui s'engage, il apparaît que le message a été mal interprété. Il était surtout destiné à l'association locale de Défense des forêts contre les incendies (DFCI). Après avoir écouté les consignes des gendarmes – « il ne faut pas vous mettre en danger » –, José et

Une nouvelle journée de lutte en images

Fabien Cottureau et Sdis 33



La forêt est ravagée. SDIS 33



Le cap des 3 700 hectares brûlés a été franchi hier.

FABIEEN COTTUREAU / « SUD OUEST »



Le feu dévore tout sur son passage. SDIS 33



D'importants moyens aériens sont déployés.

FABIEEN COTTUREAU / « SO »



Moyens aériens et terrestres unissent leurs forces. SDIS 33



Les pompiers continuent de lutter. FABIEEN COTTUREAU / « SO »



Au-dessus des flammes, les Canadair s'activent. SDIS 33

INCENDIES

La facture sera salée

Les maires des communes touchées par les feux de cet été ont été reçus par le sous-préfet avant-hier. L'État va accompagner les collectivités et les professionnels. Mais à quel niveau ?



Vincent Ferrier (au centre) a organisé une réunion avec les élus locaux à la sous-préfecture.

ARCHIVES A. D.

Arnaud Dejeans

a.dejeans@sudouest.fr

« L'État sera au rendez-vous », répète le sous-préfet Vincent Ferrier qui a reçu mardi les maires de communes touchées par les incendies du Sud-Gironde. La réunion de travail était organisée à la sous-préfecture en présence des représentants de la direction des finances publiques. « J'en ai profité pour saluer l'esprit collectif de tous les acteurs de la crise », résume le représentant de l'État.

À l'ordre du jour de la réunion : l'impact des incendies sur les communes et les entreprises. À l'instar des commerçants d'Hostens, les forces vives du territoire s'inquiètent des conséquences financières de la catastrophe. « Climatisa-

tion dans les salles communales, douches prises par les centaines de pompiers, électricité », énumère le maire de Landiras, Jean-Marc Pelletant, en donnant un autre exemple : « Nous avons rempli cinq bacs de 600 litres de déchets par jour. Au final, le coût sera très important pour notre commune. »

Temps et énergie

Même constat du côté de Guillos : « La facture des fluides va exploser pour la période estivale », confirme Mylène Doreau qui s'inquiète davantage des dégâts sur les infrastructures du village. « Les routes communales sont abîmées par le passage des camions de pompiers, de militaires, d'agriculteurs et de forestiers. Le city stade, presque neuf, a été endommagé par les

flammes. » Pour un village de 400 habitants, la facture sera beaucoup trop salée pour être digérée par le prochain budget communal.

« Les routes communales sont abîmées par le passage des camions »

« L'État a conscience de ces difficultés. Nous réfléchissons à mettre en place le meilleur mécanisme d'accompagnement des collectivités », évoque le sous-préfet. Dotation d'équipement améliorée, fonds de soutien spécial incendie, etc. Toutes les options sont étudiées par la préfec-

ture. « Il y aura d'autres dégâts avec tous ces travaux forestiers. Les routes communales ne sont pas calibrées pour supporter des véhicules en surcharge », préviennent les maires de Landiras et Guillos.

Les communes concernées n'ont pas encore chiffré les dégâts et les surcoûts des grands incendies de l'été. Ce travail comptable prendra du temps et de l'énergie. Mais il sera indispensable pour espérer toucher les aides.

Relancer le tourisme

Autre sujet majeur de la réunion d'avant-hier : l'impact des évacuations et des restrictions pour les professionnels du secteur. Les commerces d'Hostens, par exemple, ont dû baisser le rideau à deux reprises en juillet puis en août. La fermeture de la baignade a privé la commune de touristes. « Certaines entreprises n'ont pas encore activé le dispositif d'activité partielle, elles peuvent le faire de façon rétroactive », rappelle le sous-préfet.

Des dispositifs de report de charges existent. Mais les entreprises demandent des annulations pures et simples pour compenser cette saison blanche. « Ces demandes seront étudiées », convient Vincent Ferrier qui doit rencontrer le maire d'Hostens une nouvelle fois dans les prochains jours. Là encore, il faudra un chiffrage précis.

Les incendies ont eu un lourd impact sur l'activité touristique à l'intérieur du périmètre enflammé, mais aussi sur l'ensemble du Sud-Gironde. Les châteaux du Sauternais, de Cazeneuve ou de Roquetaillade peuvent en témoigner. « Nous devons imaginer une opération pour redorer l'image du territoire après cet épisode », conclut le sous-préfet de Langon.